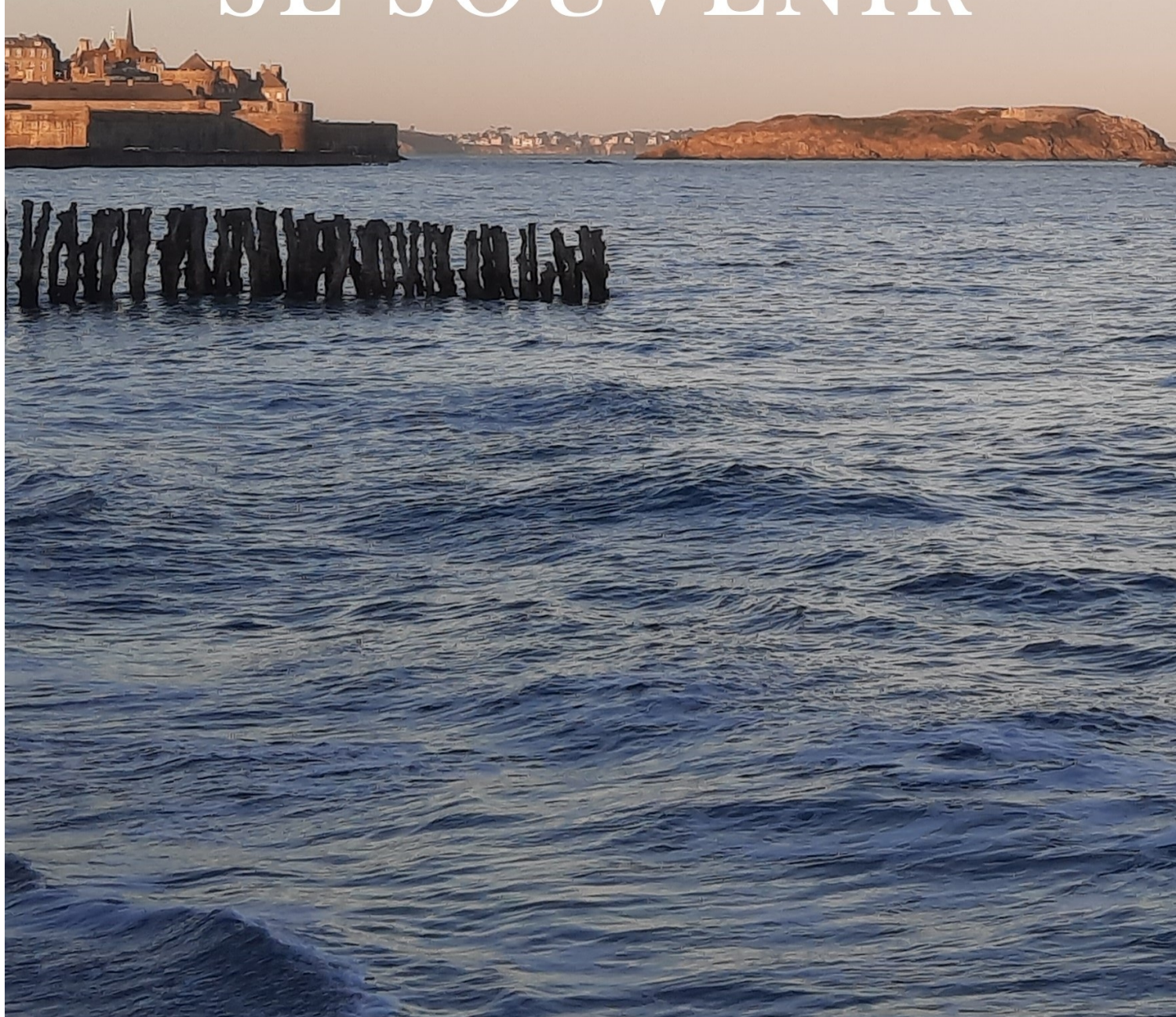


Valérie RAULET

POUR
SE SOUVENIR



Valérie RAULET

Pour se souvenir

© Valérie RAULET, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1797-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE

Concours de circonstances

1.

Aéroport de Paris, Roissy Charles de Gaulle.

Marc Vermont, attendait à la porte d'embarquement à destination de l'Argentine, heureux du voyage qu'il s'apprêtait à faire avec sa petite amie.

Comédien connu pour ses rôles dans plusieurs séries télévisées et quelques téléfilms, Marc avait décidé d'offrir un merveilleux voyage à celle qui partageait sa vie depuis presque deux ans, Linda, mannequin dont la carrière commençait à prendre son envol. La destination de ce voyage était la découverte de la Patagonie. C'était là l'occasion pour eux de se retrouver, alors qu'ils ne faisaient que se croiser à longueur d'année, accaparés par leur travail.

Ce voyage, Marc l'avait prévu de longue date et l'impatience le gagnait à l'idée d'être enfin seul avec Linda loin de la France, loin du tourbillon du show-business, enfin anonymes.

Linda, très jolie brune aux yeux verts, cheveux longs bouclés, mince et élancée, s'était éloignée un peu plus loin, son smartphone en main afin d'appeler en toute tranquillité son agent une dernière fois avant le départ.

Une voix dans les haut-parleurs demanda aux passagers pour l'Argentine de se présenter aux hôtes pour l'embarquement.

Marc jeta un œil vers Linda. Celle-ci raccrocha, resta immobile quelques instants les yeux rivés sur son smartphone, pensive, avant de le rejoindre.

— Ma puce, on va embarquer, dit-il avec un sourire radieux et en l'enlaçant d'un bras.

— Je sais, j'ai entendu l'annonce, répondit-elle sur un ton agacé.

— Quoi ? Ne me dis pas que tu as peur de l'avion toi qui voyage toute l'année ! s'étonna-t-il.

Consciente qu'elle avait employé un ton un peu sec alors qu'elle avait été ennuyée par la tournure de la conversation avec son agent, elle respira un grand coup pour se calmer. Tout allait bien se passer.

— J'ai bien réfléchi, lança-t-elle avec un sourire enjôleur, je ne peux pas refuser cette proposition de faire des photos pour Dior dans quatre jours.

— Mais ma puce, répondit-il surpris et pensant qu'elle plaisantait. Cela fait des mois et des mois qu'on parle de ce voyage ! On était d'accord pour que tu ne fasses pas ces photos ! Tu ne peux pas changer d'avis comme ça à la dernière minute, ça ne se fait pas !

— Je sais et je suis désolée, ça tombe vraiment mal. Mon agent m'a bien fait

comprendre que c'est trop important pour moi, pour ma carrière ! Il insiste : ces photos sont une chance pour moi. Je ne peux pas partir maintenant... On fera ce voyage plus tard, on peut essayer de se faire rembourser...

— À se demander si ce n'était pas prémédité, je ne suis pas sûr que tu me dises la vérité, d'autant que ta valise n'était pas bien grosse quand j'y repense, s'exclama Marc en sentant la colère monter. Ta carrière, ajouta-t-il amer en réalisant qu'elle ne cherchait pas à se défendre. Toujours ta carrière... Comme pour ton avortement, ça risquait de gâcher ta carrière d'avoir un enfant, lança-t-il furieux.

Marc réalisa avec consternation que Linda avait fait passer plus d'une fois sa vie professionnelle avant le reste, et surtout avant leur couple.

— Marc, voyons, parle moins fort ! chuchota Linda en s'approchant au plus près de lui alors que les yeux curieux des derniers passagers en attente d'embarquement se posaient sur le couple dont la discussion houleuse ne passait pas inaperçue. Essaie de me comprendre, continua doucement la jeune femme

— Non Linda, je ne peux plus ! Je ne veux plus t'écouter, je ne veux plus te comprendre, je ne veux plus t'excuser ! À chaque fois qu'on essaie de faire quelque chose tous les deux ta carrière se met entre nous ! Un bébé, faire des projets d'avenir comme acheter un appartement ensemble... Et maintenant un voyage, juste un voyage pour se retrouver un peu tous les deux, c'est tellement rare... J'ai fait des sacrifices pour toi, mais toi de ton côté, rien ! Tu ne penses qu'à toi. Alors Ok, ne viens pas avec moi si tu veux faire ces photos, mais moi je vais le faire ce voyage, je te l'assure... Mais dans ce cas, c'est fini entre nous, tu reprends le peu d'affaires que tu as laissé chez moi et ne reviens jamais ! Tu laisseras les clés à la concierge ! Et pour ta valise qui est en ce moment dans la soute de l'avion, tu te débrouilles, je ne m'en occuperai pas !

— Marc, on ne va pas se séparer pour une histoire de voyage manqué ! On voyagera une autre fois ! lança la jeune femme abasourdie.

Marc haussa les épaules, présenta son billet et son passeport à l'hôtesse qui n'avait rien loupé de la conversation. Il ne se retourna pas vers Linda. Il embarqua sans elle. La jeune femme l'avait regardé partir, stupéfaite.

Il était parti seul et il se sentait à présent terriblement seul en pénétrant dans cet avion.

2.

Marina fut réveillée par une secousse. Elle sentit son cœur accélérer, l'angoisse la submerger. La jeune femme jeta un coup d'œil par le hublot à sa gauche. Il faisait nuit noire. Ne rien distinguer à l'extérieur de l'avion rendait la situation encore plus angoissante pour elle. Son seul voisin, à sa droite, dormait profondément. Derrière celui-ci, il y avait une des deux allées de l'appareil. Marina se redressa sur son siège et regarda alors autour d'elle dans la pénombre. La plupart des voyageurs de cet Airbus dormait, seules quelques rares lumières d'écrans pouvaient se distinguer dans la cabine.

Une hôtesse, habituée aux mouvements brusques des passagers stressés, remarqua Marina. Elle se dirigea doucement vers elle et chuchota pour ne pas réveiller le voisin de la passagère. « Vous allez bien ? Vous désirez quelque chose ? ». Marina, confuse, expliqua qu'elle avait été réveillée par une secousse et qu'elle s'inquiétait. L'hôtesse rassura la jeune femme : il ne s'agissait que d'une petite turbulence, le voyage se déroulait normalement. Marina soupira et la remercia, gênée de l'avoir dérangée. Son voisin dormait toujours comme un nouveau-né, nullement dérangé par l'intervention de l'hôtesse près de lui.

Marina, n'avait jamais pris l'avion de sa vie. C'était son premier voyage et pas des moindres : elle se rendait en Argentine. Treize heures de vol, avec pour destination Buenos Aires avant de rallier le lendemain la Patagonie. C'était un vieux rêve et elle avait enfin pu se l'offrir avec ses économies. Un circuit organisé allait lui faire découvrir durant une dizaine de jours les plus beaux lieux de cette terre « au bout du monde », comme elle se plaisait à dire et comme le mentionnaient les guides touristiques qu'elle avait lus. Ushuaia, la baie Lapataia, la baie de Huperton, El Calafate, les grands glaciers dont le Perito Moreno... Marina en avait rêvé, elle s'était documentée et avait trouvé un circuit qui l'intéressait par le biais d'une agence de voyages. Dans quelques heures elle y serait enfin... Comme elle était déjà loin de sa Bretagne natale à cet instant !

Marina ressentit un petit pincement au cœur en pensant à ses filles Morgane et Lilwenn restées avec leur père à Saint-Malo. C'était son premier voyage en avion mais c'était également la première fois qu'elle partait en vacances sans elles. Marina aurait aimé les emmener faire ce voyage, mais financièrement c'était impossible et puis elle avait besoin de prendre du temps pour elle, de penser à elle, enfin... Depuis combien de temps s'était-elle oubliée, à toujours être aux petits soins des autres ? Elle ne savait même pas. Cette parenthèse lui

ferait certainement beaucoup de bien même s'il lui avait été difficile de se séparer de ses filles pour faire ce voyage.

Consciente de son angoisse malgré les paroles de l'hôtesse, Marina se décida à avaler le comprimé que son médecin lui avait prescrit pour se détendre et qu'elle n'avait pas encore voulu prendre. Elle ferma les yeux et grâce au comprimé, le sommeil la rattrapa rapidement sans qu'elle ne s'en rende compte.

Parmi les passagers de cet avion il y avait Madeleine et Jean-Pierre, un couple de sexagénaires qui partaient également pour la Patagonie. Ils s'offraient là leur voyage de noces... au bout de trente-cinq années de mariage. Ils n'avaient jamais eu les moyens financiers de s'offrir un tel voyage lorsqu'ils étaient plus jeunes et le temps passant ils n'y avaient plus pensé. Lors du mariage de leur première fille quelques mois plus tôt, ils avaient réalisé qu'ils n'avaient jamais pu faire leur voyage de noces et qu'il leur était désormais possible de corriger cet « oubli ». Madeleine et Jean-Pierre s'étaient décidés pour la Patagonie, désireux de visiter des contrées encore sauvages et de quitter, l'espace de deux semaines, Caen et leur Normandie natale. Toujours amoureux l'un de l'autre, leur complicité était un rayon de bonheur pour qui les connaissait. À soixante-deux ans, yeux gris et vert pétillants, cheveux en carré court de couleur châtain, Madeleine en paraissait dix de moins, elle le savait, et elle mettait cela sur le compte d'une inébranlable bonne humeur qui faisait du bien à son service à l'hôpital où elle était infirmière. Jean-Pierre son mari était plus réservé qu'elle, mais il était d'une grande patience et d'une gentillesse qui lui avait valu bien des déboires tant sur le plan personnel que professionnel. Il était à la retraite depuis deux ans après avoir travaillé toute sa vie pour une banque française. Il en avait vu passer des changements, des bouleversements au sein de cette banque. Il avait eu plus de mal quand on avait réduit les guichets bancaires, jusqu'à les faire disparaître au profit des opérations par internet. L'agence bancaire où il avait travaillé n'avait plus que le guichet d'accueil et les conseillers clientèle dont il avait fait partie. Il était bien heureux de profiter désormais de son temps en jardinant, en lisant.

Dans cet Airbus, parmi les passagers, d'autres avaient également pour destination la Patagonie.

Deux sœurs jumelles, âgées de soixante-six ans, voulaient vivre là leur « dernier voyage » ensemble : l'une se savait condamnée par la maladie.

Un prêtre faisait aussi ce voyage que sa sœur lui avait offert afin qu'il puisse mieux connaître ce bout de pays où il envisageait de partir en mission pour l'Eglise. Il y avait également un couple d'homosexuels, en voyage de noces : ils s'étaient mariés il y a quelques semaines après avoir été pacsés pendant trois ans.

Un couple de hollandais qui vivait en France faisait aussi partie de ce vol à destination de l'Argentine et quelques autres encore étaient en partance pour la Patagonie.

Tous étaient ravis de faire ce voyage.

3.

Au terminal C de l'aéroport international Ezeiza de Buenos Aires, Marina, épuisée par le voyage durant lequel elle avait finalement peu dormi malgré le comprimé de son médecin, fut heureuse de retrouver la terre ferme. Comme les autres voyageurs elle récupéra sa valise et son sac à dos puis chercha le point de rencontre de son voyage organisé. Elle savait qu'elle ne serait pas la seule à effectuer ce circuit, l'agence de voyages d'une enseigne nationale l'en avait informée : la Patagonie était une destination qui attirait de plus en plus de voyageurs. Elle espérait seulement rencontrer des personnes agréables et ne pas tomber sur des pots de colle. Si elle aimait faire des rencontres, elle voulait toutefois avoir un peu de tranquillité.

Marina suivit les instructions qui lui avaient été données afin de s'orienter dans l'immensité de l'aéroport et finit par se joindre à un petit groupe après s'être assurée auprès du guide que c'était bien le sien. Elle fit connaissance avec des jumelles, Josiane et Edith. Les deux sœurs la trouvèrent charmante et Marina fut touchée par le but avoué de ce voyage en Patagonie : faire enfin un voyage ensemble car Josiane était atteinte d'un cancer. Il n'était pas difficile de différencier Edith de Josiane. La première arborait une coupe mi-courte effilée de couleur rousse et méchée de blond, elle était bien en chair, sa sœur quant à elle était mince, et même si elle n'avait pas eu de séances de chimiothérapie depuis un moment, ses cheveux étaient encore très courts et elle n'avait pas non plus opté pour une couleur pour les égayer un peu.

Une fois le petit groupe d'une quinzaine de personnes au complet, un bus les emmena en direction de leur hôtel à Buenos Aires dans le quartier de Palermo où ils passeraient la nuit. L'aéroport étant situé à l'extérieur de la ville il leur faudrait une vingtaine de kilomètres pour rallier le centre de Buenos Aires. Ce n'est que le lendemain que commencerait réellement leur voyage : ils prendraient l'avion pour Puerto Madryn, le début de leur aventure.

Dans le bus, assise près de la vitre, Marina écarquilla les yeux, heureuse d'être enfin en Argentine. Si au début le paysage n'avait rien de très dépaysant, une autoroute avec des abords très semblables aux autoroutes françaises, la voyageuse bretonne put ensuite assouvir sa curiosité dès l'entrée de Buenos Aires, tout comme ses compagnons de voyage pour la plupart aussi impatients qu'elle de découvrir cette ville.

Buenos Aires était une ville moderne aux rues perpendiculaires et parallèles,